

Peindrai-je & nos beoifins & nos plaifirs fac-  
tices,

Les crimes enfantés par l'abus du pouvoir,  
L'audacieufe intrigue affiégeant les comices,  
Et de jeunes romains, notre dernier espoir,  
De molleffe hébétés, ou vieillis dans les vices ?

Pleurons l'oubli des loix, & le mépris des mœurs,  
Les progrès menaçans d'une fauffe fageffe,  
Le rapide déclin des arts confolateurs,  
L'indigence qui nait du fein de la richeffe,  
Et tous les sentimens éteints dans tous les cœurs.

. . . . . Tous ces vains feétaires,  
Despotes déguifés, novateurs téméraires,  
Corrupteurs des efprits fous leur joug abattus,  
Sous les opinions éteignant les vertus;  
Efprits intolérans, dont l'inquiete audace  
Sappe les préjugés fans rien mettre à leur place,  
Qui fous un air humain, cachant l'art d'immo-  
ler,  
Oppriment les mortels qu'il faudroit confoler.



*Diatribe clémentine, ou differtation dans la-  
quelle on discute pour le fait & pour le  
droit tout ce qui concerne les lettres pu-  
bliées fous le nom du Pape Clément XIV  
Ganganelli. A Avignon 1777. A Liege,  
chez Plompteux & chez Orval. Un vol.  
in-12°.*

**C'**Est avec raifon que le public commen-  
ce à fe laiffer d'entendre toujours par-  
ler des *fauffes Clémentines*. Il paroît que de-  
II. Pars. G g puis